

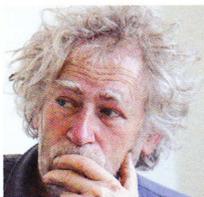
L'agroécologie en deuil : hommage à François de Ravignan

"Le jour de la cérémonie, il y avait tant de monde dans cette petite église romane de Greffeil, son village, et tant d'émotions! Tous ses amis étaient là : de la Conf', de N&P, de la Ligne d'Horizon, de Solidarité... des verts, des rouges, des cathos, des voisins... C'était la première fois que je voyais un cercueil cheminer vers le cimetière sous les applaudissements - et accompagné d'un gospel!"

Pascal Pavie

■ L'agronome François De Ravignan (1935-2011), ancien chercheur à l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) et auteur du livre magistral "La faim pourquoi ?"⁽¹⁾ nous a quittés en juin dernier. La perte d'un collaborateur de cette envergure est immense pour le mouvement agroécologique pour lequel il a été une sorte de visionnaire et d'éclaircisseur... à très longue portée ! La Confédération Paysanne, Nature et Progrès, l'ADEAR et Accueil Paysan tiennent à rendre un hommage intellectuel, militant et amical à cet homme qui les a profondément marqués et qui ne cessera d'inspirer leurs actions, leurs pensées et leur avenir...

■ Par Pascal Pavie*



François de Ravignan fut agroéconomiste. On lui doit une somme considérable d'articles, de rapports et d'ouvrages concernant l'agriculture, le mal-développement, l'économie, les paysages, l'histoire agraire des villages, des régions et des pays.

Pour autant, François n'est pas resté confiné dans un bureau, pas même celui de l'INRA où il a passé une partie importante de sa carrière. Il soumettait ses réflexions au contact des réalités des petits paysans, des artisans, des gens du pays avec lesquels il aimait s'entretenir, voire partager une tranche de vie. Cette expérience des réalités sociales du milieu rural, il les a acquises sur tous les continents dès les années 60 – à la

suite des mouvements de décolonisation, notamment en Algérie – jusqu'à ces dernières années en Inde ou en Turquie. Avec René Dumont et quelques rares agronomes clairvoyants, il nous a prévenus des dangers du développement agricole tel qu'il s'est conçu sous la férule des grandes institutions internationales, des Etats et des instituts agraires officiels. Très tôt, il nous a annoncé comment le développement industriel appliqué à l'agriculture provoquerait des famines et des catastrophes écologiques.

Mais François n'était pas seulement pèlerin en terres lointaines, c'était un homme parfaitement ancré dans son département, l'Aude, où il s'est établi en 1983, à Greffeil, un petit village au cœur des Corbières. C'est ainsi qu'il a noué, avec nous tous, gens de terrain, des relations passionnantes et fructueuses.



▲ À travers la lecture de paysages (ici les Corbières), François nous racontait l'histoire de notre pays...



© Jean-Marc Wagner

Adhérent dès son origine à la Confédération Paysanne de l'Aude, il a soutenu la création d'ESPERE, puis celle de l'ADEAR et enfin a participé à la vie de la Maison Paysanne⁽²⁾, à Limoux, qui réunit en son sein Accueil Paysan, Nature et Progrès et l'ADEAR. Son objectif, pendant un demi-siècle, fut de crier au monde combien l'exode rural était une catastrophe, non seulement pour la vie de nos villages mais pour la société dans son ensemble.

Son courage fut, dans l'époque où le productivisme triomphait avec ses rendements, ses dividendes et son industrialisation

Son courage fut, dans l'époque où le productivisme triomphait, de clamer que les savoirs et la culture paysanne étaient œuvre de civilisation, d'humanité et sources d'épanouissement pour nos sociétés

à marche forcée, de clamer que les savoirs et la culture paysanne étaient œuvre de civilisation, d'humanité et sources d'épanouissement pour nos sociétés. Pédagogue efficace, il fit parcourir à des centaines de personnes nos campagnes et nos villages à travers des "lectures de paysages". Nous apprenions l'histoire de notre pays, la flore, l'architecture rurale, les moulins, les terrasses, les bergeries en ruine, les vieux chemins, les ruelles, les granges, toutes ces œuvres humaines encore apparentes qui nous racontent des vies, des possibles et des impossibles.

La reconnaissance de cette histoire agraire et rurale, ainsi que cette critique fondamentale du productivisme, ont donné du sens aux combats des jeunes agriculteurs et aux "néo-ruraux" qui, dès les années 70, ont tenté de résister à l'exode paysan et parfois même de revenir à des terres abandonnées ou

dans des maisons en ruines. Moqué par la pensée dominante, François n'a eu de cesse de réhabiliter ces néo-ruraux, ces petits paysans, qu'ils soient d'ici ou de l'autre bout du monde. Il nous a convaincus qu'ils étaient porteurs d'espoir pour une humanité en détresse qui voit tristement aujourd'hui les résultats d'un siècle de développement matérialiste. Peuple créateur, ce monde paysan (pas seulement agricole mais aussi simplement habitant du pays avec toutes ses professions) est capable de trouver des solutions aux grands maux de ce début du 21^e siècle, la malnutrition, la pollution, le chômage. Dans nos contrées, mais en d'autres continents aussi, il est à l'origine du déploiement de l'agriculture paysanne biologique, des marchés de relocalisation, d'un tourisme alternatif, de rencontres, de coopératives de consommateurs, de transformations alimentaires de qualité dans des petites coopératives, des boulangeries, des petits commerces, de l'artisanat, de l'architecture paysanne écologique...

François de Ravignan a donc prouvé qu'un autre développement était possible dont la finalité ne serait pas l'alignement de succès de rendements agricoles, l'extraction maximum du capital naturel de nos pays, les records monétaires des indicateurs de production, mais tout au contraire l'épanouissement d'un monde rural solidaire, affectueux de sa nature, ouvert au monde et en priorité aux pauvres, à ceux qui souffrent dans leur corps et leur esprit.

Nous pleurons de son départ, nous rions de son espérance ■

* *Pascal Pavie, paysan Nature et Progrès Aude et ami de François de Ravignan*

Notes :

1) *La Faim, pourquoi ? Un défi toujours d'actualité a été édité 6 fois ! La dernière version réactualisée est parue chez La Découverte, avec une préface de Denis Clerc et une postface de l'auteur qui revient sur la crise alimentaire de 2008. 126 pages. 10 €*

2) *La Maison Paysanne, 10 allée des marronniers, 11300 LIMOUX*

Et par Jean-Louis BATO*

J'ai rencontré François pour la première fois en 1978 dans son petit bureau de la faculté des Sciences Sociales à Toulouse. Je rentrais de 5 années passées en Inde. Ce fut pour moi une révélation, mon bon "karma" pour reprendre la terminologie indienne. Nous nous sommes compris de suite. Nous étions tous deux des révoltés, révoltés pour la vie et contre tout ce qui peut avilir. La révolte de François fut particulièrement féconde. En 1979, ce fut la création à Toulouse du CIDES (Centre d'information pour un développement solidaire) à laquelle je participais avec lui. En 1980, à sa création, SOLIDARITÉ s'inspira de sa pensée et de son action. Il fut mon guide, mon Maître dans la critique du développement : "On n'a pas besoin du développement, on n'a pas besoin d'un empereur stupide et prétentieux" écrivait-il. Il me permit de rencontrer François Partant qui osa s'attaquer au développement alors que nous étions encore si peu à le remettre en cause.

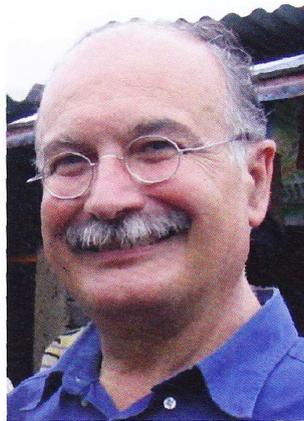
Complètement investi dans la problématique de la terre, il prit, ces dernières années, une part essentielle dans le combat non violent pour et avec les sans terre de l'Inde qu'il mena au côté de Rajagopal du mouvement Ekta Parishad et de Solidarité. Nous étions ensemble avec nos compagnes dans la marche au Chhattisgarh en Inde en février 2003. François était un excellent marcheur, tout du long, il scrutait, analysait la campagne indienne et ne manquait pas, comme à son habitude, d'y faire les critiques les plus pertinentes. C'était un homme de vérité, sans compromission et pour cela il prenait des risques : "Il faut dans la vie prendre des risques. Et d'abord ne pas plaire à tout le monde" disait-il. Il était contre la propriété de la terre et il le faisait savoir. Il avait écrit à Rajagopal pour lui dire les dangers de vouloir distribuer les lopins de terre aux sans terre (intouchables et tribaux) en pleine propriété et suggérait plutôt la forme communautaire comme l'avait fait après l'indépendance de l'Inde Vinoba Bhavé, le disciple de Gandhi.

A partir de 2004, tous les étés, il animait les sessions de formation à l'IITPD (Institut indien de formation sur l'Après-Développement), créé par SOLIDARITÉ, dans le Tamil Nadu (Inde du Sud). Jusqu'à sa dernière participation en juillet 2010, il n'a cessé de transmettre aux jeunes européens et indiens son amour des petits paysans et de la terre, leur ouvrir les yeux quand il s'agissait de la critique du développement, la non violence, la lecture de paysages qu'il pratiquait à merveille.

"François de Ravignan nous a quittés le vendredi 10 juin 2011. C'est une grande figure de la critique du développement qui disparaît. C'est pour nous tous et pour SOLIDARITÉ une grande perte".

Jean-Louis BATO

François était un fin pédagogue et un vrai praticien, un homme de terrain n'hésitant pas à mettre la main à la pâte, arpantant les villages indiens avec des jeunes qui buvaient sa science et son amour de la terre. Il disait : "Ce qui importe, c'est d'abord et avant tout de changer la direction de notre



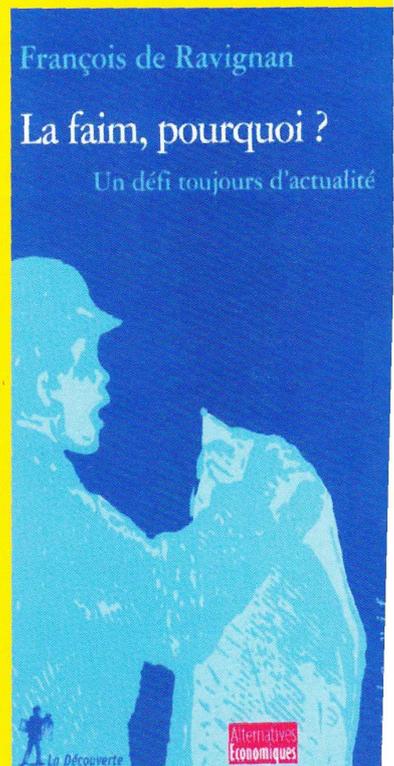
*Jean-Louis BATO, Membre fondateur et d'honneur de SOLIDARITÉ - www.solidarite.asso.fr

Toutes les révoltes de François l'ont été pour et avec les exclus et les parias de la terre

regard et donner envie aux autres d'en faire autant". Des envies, des outils qu'il a su transmettre aux jeunes et moins jeunes qui passaient à l'IITPD, qui transmettront à leur tour, pour construire cette société conviviale que nous souhaitons tous. Toutes les révoltes de François l'ont été pour et avec les exclus et les parias de la terre. Nous avons eu de grands moments de bonheurs, en dehors des sentiers battus, comme durant notre séjour au Kérala dans le sud de l'Inde avec nos compagnes. Il était heureux et nous étions heureux d'être avec lui. Merci François pour ta grande générosité, merci pour ta simplicité car tu étais humble, merci pour toutes les richesses que tu as su si bien nous transmettre. Grâce à toi, à ton œuvre, ton action, nous continuerons à nous révolter, à aimer le monde et les hommes. "J'ai décidé de refuser tout ce qui, de près ou de loin, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, fait mourir ou justifie qu'on fasse mourir". Cette citation d'Albert Camus te va bien. La mort dans l'âme, nous te souhaitons François une mort heureuse. François n'est plus parmi nous mais il est en nous. C'est quand un être n'est plus qu'on le perçoit le plus. SOLIDARITÉ continuera de poursuivre ce qu'il a commencé. Nos actions continueront de s'inspirer de sa pensée. Merci pour tout François. On t'aime." ■

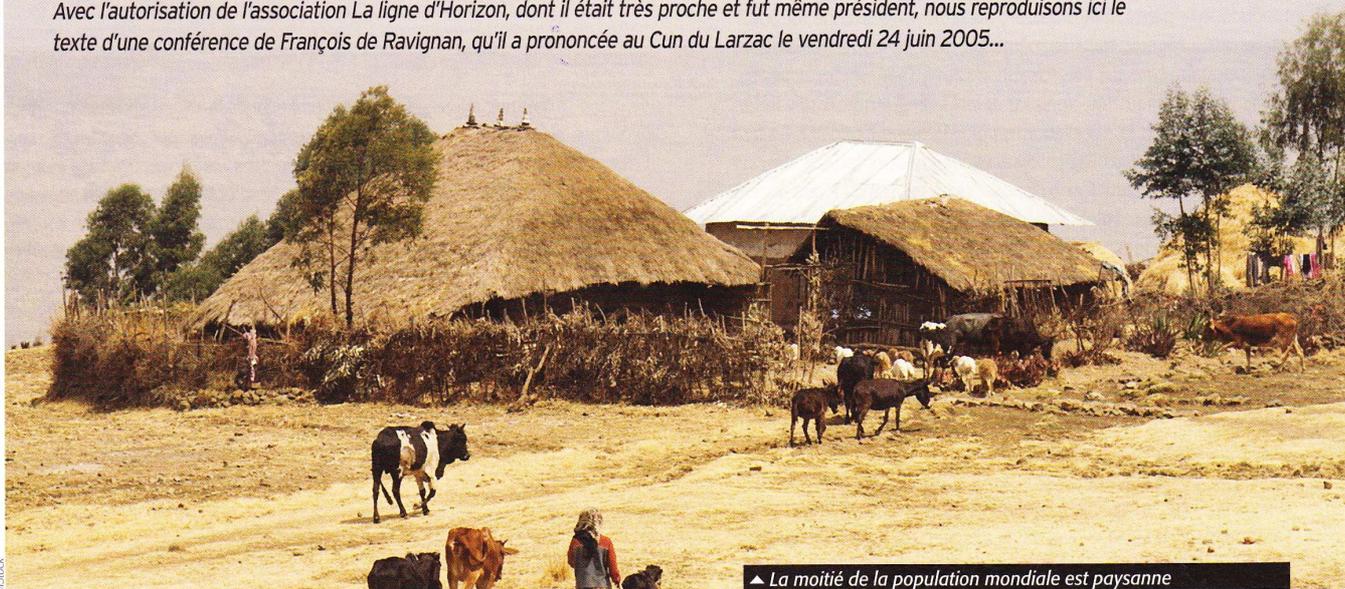
François de Ravignan est l'auteur de :

- Carnets de voyages en Inde, 2003-2007, A plus d'un titre éditions, 2008
- Carnet de voyage en Pologne, A plus d'un titre éditions, 2007
- L'avenir d'un désert, au pays sud-oudois : éditions Atelier du Gué - Villelongue d'Aude, 1996 (édition revue et remaniée, 2003)
- L'économie à l'épreuve de l'Évangile, Editions du Cerf, 1992 et A plus d'un titre éditions, 2008 (pour la 2^e édition)
- L'Atlas de la France verte (en collaboration avec Pierre Roux, Inra et SCEES), éd. J.-P. de Monza, 1990
- L'intendance ne suivra pas. Essai sur l'avenir de l'agriculture française, La Découverte, 1988
- Comprendre un paysage, (avec Bernadette Lizet, Ingrid Calmettes et Marcel Chapuis), Inra, 1987
- La faim pourquoi ? col. Alternatives Économiques, Syros, 1983 pour la première édition (aux éditions La Découverte pour les rééditions)
- Naître à la solidarité (avec Albert Provent), Desclée de Brouwer, 1981
- Comprendre une économie rurale, guide pratique de recherche (avec Ismaïl Kante, Bernadette Lizet et l'Institut panafricain pour le développement), L'Harmattan, 1981
- Les sillons de la faim (textes rassemblés par le groupe de la Déclaration de Rome et présentés par Jacques Berthelot et François de Ravignan), L'Harmattan, 1980
- Découvrir une agriculture vivrière, guide d'observation sur le terrain (avec Loïc Barbedette et l'Institut panafricain pour le développement), Maisonneuve et Larose, 1977
- Le nouvel ordre de la faim - Révolutions paysannes, (avec Albert Provent), Seuil, 1977
- Nouveaux voyages dans les campagnes françaises, (avec René Dumont), Seuil, 1977



Le développement contre les paysans

Avec l'autorisation de l'association La ligne d'Horizon, dont il était très proche et fut même président, nous reproduisons ici le texte d'une conférence de François de Ravignan, qu'il a prononcée au Cun du Larzac le vendredi 24 juin 2005...



▲ La moitié de la population mondiale est paysanne

Par François de Ravignan



Je voulais, en commençant cet entretien, vous adresser une parole de bonheur, en dépit du fait que les sujets dont nous avons à parler ensemble ce soir n'invitent guère à la sérénité. C'est pourquoi j'ai demandé conseil à ma femme, ici présente. Elle m'a suggéré de vous dire que, si nos cœurs s'accordent à notre intelligence, il y aura du bonheur dans notre partage,

parce que nous ne nous contenterons pas d'acquérir un savoir, mais que nous ferons un bout de chemin à la rencontre de l'autre, donc du bonheur : c'est donc ce que je souhaite, à vous comme à moi, pour cette soirée.

Nous allons parler d'abord des paysans en élargissant notre regard à l'ensemble de la planète : qui sont-ils, où sont-ils ? Nous parlerons ensuite du développement, cette idéologie du XX^e siècle et de ses conséquences sur la paysannerie, avant de nous demander ce que peut nous suggérer la situation présente.

Qui sont, où sont les paysans dans le monde ?

Dans nos pays, les paysans ne sont plus très nombreux. En France, ils ne représentent plus que 3,7 % de la population (alors qu'ils en étaient le quart en 1950 et la moitié un siècle plus tôt). Ils ne sont même plus majoritaires dans la population rurale : sur 15 millions de ruraux, 2,2 seulement vivent de l'agriculture. Dans l'ex-Europe des Quinze, les paysans sont déjà proportionnellement plus nombreux : 5% ; bien davantage dans les dix pays récemment rattachés à l'Union, à savoir 20 %, avec de fortes variations suivant ces pays.

1 Les paysans dans le monde

		en milliards	
Population totale monde		6,1	
Nord		1,2	
Sud		4,9	
		dont Chine	1,3
		dont Inde	1,1
Population active (PA) monde		2,6	
		dont Nord	0,4
		dont Sud	2,2
dont active agricole (PAA)		1961 en milliards	2002 en milliards
PAA monde		0,850	1,335
	dont Nord	0,115	0,045 (11% de PAN)
	dont Sud	0,735	1,290 (58,6% de PAS)
	dont Inde	nc	0,270 (1/5 total mondial)
Moyens de travail			
PAA travaillant avec			
	Tracteur	20 millions ⁽¹⁾	
	animaux	300 millions ⁽¹⁾	
	bras	0,5 à 1 milliard ⁽¹⁾	

Chiffres de Jean-Paul Charvet géographe Université Paris X pour 2002, publiés par Transrural initiatives du 25 janvier 2005 ; (1) chiffres de Mazoyer.

Mais, dans l'ensemble du monde, les paysans représentent plus de la moitié de la population totale, comme on le voit sur le tableau 1 ci-dessus. En d'autres termes, un homme sur deux est un paysan du Sud. Qui plus est, en dépit de l'exode rural et de l'énorme expansion des villes du Sud, cette proportion n'a pas

	vers 1975		vers 2000	
	Actifs ag	Production	Actifs ag	Production
Pays du Nord	105	680	25	900
Pays du Sud	850	520	1315	1100
Ensemble	955	1200	1340	2000

(exprimée en millions de tonnes)

et des institutions internationales dans les pays d'Asie du Sud-Est et en Inde, ont enrichi les paysans riches et appauvri encore les pauvres, voire les ont obligés à céder leur terre et à partir dans les bidonvilles. Par exemple, au Tamil-Nadu, à partir de 1970, on a importé des tracteurs. En 2000, il y en avait 700 000. Mais, de 1970 à 1990, 60% de l'emploi agricole salarié a été détruit par cette mécanisation ; on est passé de 180-200 jours de travail/an par journalier à 90-100 jours.

↳ Evolution approximative de la production céréalière

▼ L'introduction du tracteur en Inde a détruit beaucoup d'emplois agricoles



La triple exclusion

Plus généralement, on voit s'étendre, à partir du monde paysan, une triple exclusion : des terres (par exemple au Brésil où les conflits pour la terre ont provoqué des milliers de morts dans les dix dernières années), du travail (comme on vient de le voir en Inde), du marché (importations céréalières ou de volailles en Afrique). Certains chiffres donnent le vertige : on parle par exemple de 150 à 400 millions de paysans chinois condamnés à quitter la terre dans les décennies qui viennent. Mais, plus près de nous, dans les pays de l'Est récemment rattachés à l'Union européenne, l'idée qui prévaut est que ces pays vont se développer à notre image et que l'agriculture, en particulier, va prendre le train de la Politique Agricole Commune. Or, avec une population presque quatre fois inférieure à celle des Quinze, les douze PECO* ont une population paysanne supérieure d'un tiers à la nôtre, tandis que la surface moyenne exploitée par actif agricole est de 6 ha contre 18. La libre concurrence qu'on leur propose comme une panacée sera généralement, sauf pour quelques grandes exploitations qui s'en sortiront, le combat du pot de terre contre le pot de fer.

C'est ainsi qu'aux 7 millions de chômeurs de l'Europe des Quinze risquent de s'ajouter sans grand délai les 4 millions d'actifs agricoles dont, selon les prévisions actuelles, il faudra "dégraisser" l'agriculture des PECO, alors que déjà dans le plus vaste de ces pays, la Pologne, le chômage touche 20% de la population active. Enfin, en Turquie où il y a autant de travailleurs agricoles que dans

toute l'ex-Europe des Quinze, soit 7 millions, les experts parlent de réduire l'emploi agricole de quatre ou cinq millions, ce qui veut dire, avec les familles, 15 millions de personnes exclues. Face à ce scénario, Ankara n'a, pour l'heure, prévu aucune solution, jugeant sans doute que les problèmes sociaux doivent être résolus par les réseaux d'entraide familiale.

D'autres voies ?

Pourtant, il serait possible d'augmenter de 600 millions de tonnes (soit d'un peu plus de 50%) la production des paysans "attelés" et "manuels", vu les rendements souvent très bas, avec des moyens beaucoup plus modestes ; cela aurait de plus l'avantage de donner une production mieux répartie, beaucoup moins coûteuse en intrants, donc en consommation énergétique et en pollution.

En outre, quand on a affaire à des paysans pauvres, il n'est guère expédient de prétendre leur faire dépenser de l'argent avant qu'il n'en aient gagné !

Un tel enjeu est capital, mais le choix dans ce sens ne sera pas le fait des Etats, ni des organisations internationales qui penchent généralement de l'autre côté. Il ne peut être conquis que par une forte organisation collective, permettant, par l'établissement d'un réseau de relations, de substituer la coopération et la complémentarité à la concurrence, d'une part directement sur le terrain à travers des expériences localisées (par exemple les AMAP) ; d'autre part à l'échelle internationale, de par une militance organisée. Déjà, beaucoup de paysans l'ont compris, par exemple, pour ne citer que ce que je connais, ceux du SOC en Andalousie, Ekta Parishad en Inde, le MST au Brésil, la Confédération Paysanne en France, qui, tous ensemble ont abouti à la création, en 1993, du premier mouvement mondial de paysans, Via Campesina qui met au premier rang des revendications les réformes agraires (bien oubliées depuis 1980), la souveraineté alimentaire (à savoir le droit de chaque peuple de produire ses propres aliments de base dans le respect de la diversité culturelle), l'agriculture paysanne respectueuse de l'environnement, créatrice d'emploi et de produits de qualité, la biodiversité, contre les monopoles qui pèsent de plus en plus sur la production des semences.

Ces exemples illustrent je crois suffisamment le fait que la question n'est pas tant, comme on le dit trop souvent, de "nourrir les hommes", mais bien plutôt de leur permettre de se nourrir, et pour cela de ne pas les en empêcher. "Si quelqu'un a faim, ne lui donne pas un poisson, mais un filet et apprends-lui à pêcher". Que de fois avons-nous entendu citer ce proverbe, notamment à propos des paysans pauvres ? Or, tant en Afrique qu'en Inde, j'ai constaté que les pêcheurs traditionnels ne manquent ni de filets ni de savoir-faire, et que je serais tout à fait incapable de leur apprendre à pêcher ! En revanche, ils sont de plus en plus gênés par la concurrence de sociétés qui surexploitent les fonds marins avec de gros moyens et par là les privent peu à peu de leur activité. Je m'inscris donc en faux contre le fameux proverbe, et j'espère vous avoir fait comprendre pourquoi. Je vous invite par là même à combattre pour l'équité, car il ne faut pourtant pas se bercer d'illusions : l'élimination, déjà en cours, de centaines de millions de paysans, sans aucune contrepartie sur le plan du travail, ne peut qu'avoir des conséquences dramatiques, non seulement pour ces paysans, mais pour nous tous, car c'est un facteur évident d'instabilité pour les sociétés, y compris celles qui, aujourd'hui, se croient tirées d'affaire" ■

*PECO : Pays d'Europe centrale et orientale

changé depuis trente ans. Beaucoup de gens s'imaginent que partout dans le monde, l'exode vers les villes fait diminuer la population rurale et agricole comme c'était le cas chez nous de 1850 à 1975. Mais dans les pays du Sud, l'expansion démographique provoque, en dépit de l'exode rural, une augmentation de la population rurale et même agricole (près de 60 % dans les quarante dernières années). Exemple : en Turquie, la population active agricole et le nombre des exploitations ont augmenté jusqu'en 1995, tandis que la population urbaine passait en vingt ans de 17 à 42 millions. Au Nigeria, dans la même période 75-95, la population urbaine augmente de près de 30 millions (soit un triplement), tandis que les ruraux s'accroissent de près de 20 millions. En Inde, de 1980 à 2001, la population employée dans l'industrie et les services double ; dans l'agriculture, elle augmente de 50 %.

Quels sont les moyens dont disposent ces paysans ? Nous avons distingué, dans le tableau 1, à la rubrique "moyens de travail", trois catégories de paysans : ceux qui travaillent avec un tracteur (T) ceux qui travaillent en culture attelée avec des animaux (A), ceux qui travaillent manuellement (M) et qui sont la majorité écrasante. Essayons maintenant de voir comment se répartit la production en fonction des catégories précédentes de population active, tractés (T), attelés (A), manuels (M). Pour simplifier, nous ne parlerons que de la production céréalière, à savoir environ 2 milliards de tonnes par an. On voit (sur le tableau 2 à la rubrique production) que les "attelés" produisent autant que les "tractés", mais avec une productivité apparente quinze fois moindre ; les "manuels" produisent moins de la moitié des attelés, mais avec une productivité dix fois moindre, donc 150 fois inférieure à celle des tractés. Ainsi, non seulement les paysans des pays industrialisés ne sont qu'une très petite minorité des paysans du monde, mais les agricultures qu'ils pratiquent sont un cas très particulier d'agriculture. Nous ne pourrions donc raisonner valablement à l'échelle du monde avec, à l'arrière-plan, le modèle de nos agricultures : il ne faut jamais l'oublier.

Le développement dans l'agriculture

Tant dans les instances gouvernementales que dans les bureaux d'étude et les organismes de recherche, il est vraiment rarissime que l'on ose remettre en question le développement, ce mythe directeur du demi-siècle qui vient de s'achever étant considéré

► 2 La production céréalière

Production* (millions t)	actifs agricoles (millions)	Production (millions t)	consommation (millions)
2000	T 20	900	humains 350 animaux 350 PI export 200
	A 240	800	
	M 1000	300	humains 1300 PNI

(*céréalière seulement ; t:tonnes ; PI:pays industrialisés, PNI:non industrialisés - tractés (T), attelés (A), manuels (M).)



▲ Le Président Truman

comme universel et atemporel. L'histoire nous apprend pourtant que, dans son acception présente, le développement a pris naissance dans le discours du 20 janvier 1949 sur l'état de l'Union du Président Truman, promesse d'une prospérité pour tous sur le modèle étasunien, dont n'était pas absente une volonté hégémonique face au risque communiste. Rappelons que, dans le même but hégémonique, Truman avait fait détruire, en août 1945, Hiroshima et Nagasaki, alors que le Japon était prêt à capituler sans cela. En d'autres termes, le développement est à la bombe atomique ce que la carotte est au bâton.

Il y a, en amont du développement, l'idée qu'une croissance matérielle rapide est la base essentielle du progrès de l'humanité vers plus de bien-être ; avec pour corollaire le concept de trickle down, à savoir que la croissance de la production est, de facto, profitable à plus ou moins long terme à toute la population d'un pays. En ce qui concerne l'agriculture, une croissance rapide, cela veut dire la "sainte trinité" : semences sélectionnées, engrais, pesticides. Le deuxième postulat lié au concept du développement, c'est la libéralisation des échanges. Alors que les politiques agricoles étaient restées longtemps un domaine réservé des Etats, elle vont ainsi se soumettre à une concurrence de plus en plus mondialisée, et ceci surtout à partir des années 90. Mais lorsqu'on met en concurrence des paysans du Sud avec d'autres dont la productivité est plus de 100 fois supérieure, ils ne peuvent tenir le choc. Les partisans du "développement agricole" arguent du fait qu'il faudra nourrir 2 à 3 milliards d'hommes supplémentaires d'ici à une cinquantaine d'années, la plupart dans les pays du Sud de la planète. Certains pensent à solliciter pour cela les pays dont l'agriculture est majoritairement modernisée comme l'Europe de l'Ouest ou les Etats-Unis. Comment, par exemple, augmenter de 20% la production céréalière mondiale, soit 400 millions de tonnes (ration de 2 milliards d'hommes en régime végétarien) ? Si l'on compte pour cela sur les seuls "tractés", il leur faudrait augmenter de près de 50 % leur production, alors que leur nombre décroît et que leurs rendements, déjà très élevés, plafonnent. D'ailleurs, dans les vingt-cinq dernières années, ils n'ont augmenté leur production que de 200 millions de tonnes environ (comme on le voit en bas du tableau 3). Ils ne sont donc pas en mesure de nourrir le monde entier. Sans parler des conséquences sur le plan des transports et de la pollution.

Deuxième hypothèse : moderniser les paysans du Sud. C'est possible, et c'est déjà largement en cours pour une partie d'entre eux. Dans les dernières vingt-cinq années, la production céréalière du Sud a pratiquement doublé et une partie de cet accroissement est certainement dû à la modernisation des méthodes de production. Le problème c'est la façon dont ça se passe, car ceux qui peuvent acquérir tracteurs, engrais et pesticides, sont ceux qui ont déjà des possibilités d'investir. En outre cela ne va pas sans problèmes d'environnement ou de dépendance liée à la monoculture. Les "révolutions vertes", enclenchées à l'instigation des Etasuniens

▼ Culture attelée en Asie

